

COMPTES RENDUS

LIVRES



SAUVAGE Martin (dir.) et 48 collaborateurs (2020) – *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, préface de Jean Louis Huot, Paris, Les Belles Lettres et Institut Français du Proche-Orient, 207 pages, ISBN : 978-2-25145-11-38, 55 €.

Cet ouvrage est le produit d'une entreprise de longue haleine conduite par Martin Sauvage, ingénieur de recherche cartographe bien connu, aux talents et savoirs multiples, membre du laboratoire ArScAn de la MSH Mondes (ex-Maison René-Ginouves), à l'université de Paris Nanterre. Le projet a été lancé en 2014 avec la constitution du groupe de travail qui a poursuivi réunions et ateliers de travail réguliers jusqu'à la remise du « manuscrit » à l'éditeur. 48 collaborateurs ont mis au point 141 cartes accompagnées chacune d'une notice explicative courte (en moyenne 3200 caractères espaces comprises) et, en fin de volume, d'une bibliographie et des *indices* des noms de personnes, de peuples, et des noms de lieux (accompagnés des coordonnées géographiques) et d'entités géographiques (cours d'eaux, reliefs, etc...).

Le cadre géographique global correspond à « la région qui a utilisé l'écriture cunéiforme sur tablette d'argiles à partir du 4^e millénaire ». Ces cartes illustrent une « histoire » du Proche-Orient considéré en tout ou parties de l'Anatolie au plateau iranien et du Caucase à l'Arabie, à partir de l'Épipaléolithique (22000-6000 av. notre ère) jusqu'à l'avènement de l'ère chrétienne.

En parcourant ces cartes et ces notices, on peut suivre une histoire culturelle et politique de ce monde élaborée à partir de grandes synthèses thématiques (politique, commerce, présence de types d'artefact, etc...) originales ou issues de travaux de thèses et d'ouvrages et colloques récents. Ce sont les acquis de la recherche archéologique et historique des quinze dernières années (les références bibliographiques sont pour la plupart datées des dix dernières années, les plus récentes étant de 2019 et quelques-unes « sous presse » !) qui nous sont livrés, à l'échelle du Proche-Orient ou, avec plus de détail, à l'échelle régionale, et jusqu'à l'échelle du site avec des plans. Nous avons donc là, de manière très heureuse, des degrés de synthèse variables selon les échelles temporelles et les cadrages géographiques choisis.

La mise en forme des cartes a été entièrement réalisée par l'auteur principal, M. Sauvage, qui a numérisé

les fonds « papier » des séries des *World Travel Maps* (Bartholomew ed., 1981) aux échelles 1:4000000 et 1:1750000 et de l'*Atlas universel* (Le Monde, 1987). Ces cartes utilisent une projection conique. Deux cartes sont issues de travaux sur système d'information géographique (SIG).

De nombreux plans de villes et de sites reprennent, en les actualisant, les enrichissant et les redessinant de manière homogène, des plans publiés dans le *Tübingen Atlas des Vorderen Orients* (TAVO, Wiesbaden 1987-1994) ou issus des publications de fouille.

Les cadres géographiques principaux sont :

- la région allant de la côte ouest de la péninsule hellénique/limite ouest de l'Égypte à la limite est du bassin de l'Indus, et du nord des Mers Noire et Caspienne au sud de la péninsule d'Oman (échelle moyenne 1 : 20 000 000) ;
- la même région réduite à la zone allant de la mer Egée/ouest du Nil à la limite ouest du bassin de l'Indus et des rives sud de la mer Noire à la limite sud de la péninsule d'Oman (échelle moyenne 1 : 16 666 666) ;
- le Proche-Orient de l'Anatolie jusqu'au Zagros (inclus) synthèses archéologiques macro-régionales (début de l'agriculture, culture des espèces fruitières domestication des mammifères, PPNA, PPNB...) (échelle moyenne : 1 : 16 666 666) ;
- le Proche-Orient de l'Anatolie orientale au Sinai et de Chypre au Zagros (échelle moyenne : 1 : 10 000 000) ;
- des cartes régionales : basse Mésopotamie (échelle 1 : 2 500 000 à 1 : 1 000 000), Levant, Levant sud, cote de la Méditerranée orientale, Caucase (échelle : 1 : 3 333 333 à 1 : 1 428 571), Chypre (échelle 1 : 1 000 000) ;
- vingt-deux plans de sites (échelle : 1 : 4 000, 1 : 2 280, 1 : 2 083) ;
- six cartes illustrent la géographie générale (géographie physique, géologie/tectonique, climat, couvert végétal), douze cartes la Préhistoire de l'Épipaléolithique à la fin du Néolithique, quarante-quatre cartes la Protohistoire du Chalcolithique à la fin du Bronze ancien (4^e-3^e millénaire), trente-sept cartes le 2^e millénaire, vingt-huit cartes le 1^{er} millénaire.

Quatre-vingts cartes couvrent l'ensemble de la zone allant de l'Égée au plateau Iranien, trente-sept cartes sont centrées sur la Mésopotamie, treize sur le Levant, sept sur l'Anatolie, deux sur la zone Zagros/plateau iranien, trois sur la zone Golfe/péninsule d'Oman.

La chronologie simplifiée (p. 143 et suiv.) utilise une chronologie moyenne pour les quatre derniers millénaires.

Le travail du cartographe est remarquable. Le graphisme des objets et sujets est très clair, et limité à une

trentaine de symboles lisibles à toutes les échelles. La mise en espace de très nombreux phénomènes synthétisés en images n'est jamais simpliste, et le texte court qui accompagne chaque carte est précieux. On apprécie ce graphisme par exemple dans les planches consacrées aux « premières » domestications d'animaux, espèces cultivées, espèces fruitières, constructions en terre, ou aux « dernières » (p. ex. la disparition des textes en Mésopotamie). Il est particulièrement éclairant dans les cartes traitant de « cultures régionales » et de leur diffusion illustrée par les formes urbaines (par exemple les « éveils urbains du 3^e millénaire») dont on peut ainsi comparer les caractéristiques, des séries céramiques, des pratiques funéraires, ou des traditions techniques lithiques, ou encore dans le tracé des échanges ou commerce à longue distance de catégories d'objets (vases de chlorite, lingots de verre, etc.) ou de matières premières (étain, lapis lazuli). À l'échelle micro-régionale, par exemple le sud de la Mésopotamie, le cartographe met en lumière des phénomènes complexes comme les variations du tracé de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate et du trait de côte du golfe. La représentation en espace des informations politiques et culturelles issues des textes est très remarquable.

Les quelques critiques que je formulerai portent essentiellement sur la forme et sur quelques manques. Le format de l'ouvrage, anomal, entre le *in quarto* et le *in folio* (format A3 rogné ?), ne facilitera pas son rangement en bibliothèque – mais on y gagne sans doute en lisibilité !

La multiplicité des échelles, qui très souvent ne sont pas rondes, interdit des mesures aisées à la règle de surfaces ou de distance et donc l'extraction d'informations spatiales quantifiées comparables d'une carte à une autre.

Les cartes permettent une visualisation spatiale efficace de sujets traités, mais elles auraient pu être complétées par une frise chronologique permettant de situer visuellement les sujets dans le temps et la durée qui ne sont présents que dans le titre ou le texte.

On peut noter quelques manques... Par exemple les cartes traitant du Chalcolithique ou des dynasties babyloniennes et assyriennes ignorent le Levant qui n'est pas un grand vide à ces périodes : mais il s'agit du problème, bien connu en cartographie, de la mise en évidence explicite de la limite spatiale du phénomène cartographié.

L'archéologue du Levant Sud que je suis, regrette que les cartes de cette région soient limitées à la zone côtière et au fossé du Jourdain, et ne prennent pas en considération les résultats récents acquis dans la zone qui va jusqu'au désert d'Arabie, sauf dans les cartes traitant les périodes préhistoriques... Là encore des questions de choix de limites spatiales de la carte.

Mais ces remarques sont mineures par rapport au plaisir intense que l'amateur de cartes – dont je suis – peut avoir en parcourant à loisir les millénaires dans l'espace du grand Proche-Orient !

Enfin, on ne peut manquer de s'interroger, à l'heure de l'édition électronique et des systèmes d'information géographique, sur les choix de cartographie et de support de l'information qui sont privilégiés avec cet ouvrage « papier » : l'amour de l'objet « livre » que je partage ne doit pas faire oublier que cet atlas est vraisemblablement un des derniers ouvrages de cette espèce. Il est probable que les images qu'il propose à l'étudiant vont être rapidement numérisées et souvent « retravaillées » pour les besoins de l'enseignement. On imagine l'outil radicalement différent qui aurait pu être créé avec les mêmes données mises en forme informatique, et les usages nouveaux qu'il aurait permis en facilitant des croisements d'informations plus nombreux : passer de l'image fixe à un système d'information est un enjeu important de l'édition scientifique actuelle.

Nous avons avec ce bel ouvrage un très remarquable outil de travail pour le chercheur qui veut une image rapide de zones ou de thèses qu'il connaît moins bien, pour l'enseignant et l'étudiant qui ont besoin de visualiser et d'illustrer de manière synthétique des phénomènes complexes, pour l'honnête lecteur curieux de l'actualité de la recherche archéologique et historique : synthétique, lisible, précis, informé. Il prend, très avantageusement en raison de la mise à jour des connaissances, la suite des atlas historiques en langue française – *Atlas de la Mésopotamie* (M. Roaf, Brepols, 1991), *Atlas de la Bible* (J. Rogerson, Brepols, 1985) – qui dataient un peu.

Frank BRAEMER

CEPAM, Université Côte d'Azur



AVERBOUH A. (dir.) (2016) – *Multilingual lexicon of bone industries. version 2*, Aix-en-Provence, APPAM & GDRE PREHISTOS (coll. Archaeological Studies II, Hors-série à *Préhistoires méditerranéennes*) ISBN : 978-2-8218-7734-4, 131 p.

Une fois n'est pas coutume, il n'est pas question ici de présenter une publication de thèse, un ouvrage collectif ou les

actes d'un colloque mais bien un lexique multilingue et d'un type peu banal puisque dédié au travail des matières osseuses. Il s'agit du premier en son genre. La technologie des matières osseuses est aujourd'hui une discipline à part entière, une discipline encore en construction mais qui tient depuis de nombreuses années déjà une place de choix au sein des recherches archéologiques conduites en Europe pour la reconstitution des modes de vie et des savoir-faire des sociétés préhistoriques. On ne peut donc que se réjouir de la publication de ce précieux outil de travail.

Le *Multilingual lexicon of bone industries* a été élaboré par le Groupe de recherche européen (GDRE)

PREHISTOS, créé au sein du CNRS par A. Averbouh et constitué de membres appartenant à différentes unités de recherche de plusieurs pays européens. Le GDRE PREHISTOS s'intéresse à l'exploitation des matières osseuses dans l'Europe préhistorique et en particulier aux phénomènes d'innovations techniques et fonctionnelles marquant l'évolution des productions en matières osseuses sur une large échelle chronologique (du Paléolithique à l'âge du Fer) et géographique (Europe et Russie). C'est parce qu'il était essentiel que les membres du groupe emploient un langage commun pour identifier et décrire les éléments se rapportant à ces phénomènes d'innovation que ce lexique a été conçu. Il est à présent judicieusement mis à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique.

Ce lexique a été conçu comme un outil de travail visant à répertorier et traduire en différentes langues les principaux termes utilisés dans l'étude des industries osseuses (près de 250) et en particulier ceux renvoyant « aux grandes lignes de la hiérarchisation analytique du travail des matières osseuses » (p. 10), une hiérarchisation bien maîtrisée par certaines écoles, en particulier l'école française, mais qui n'est pas encore assimilée par l'ensemble de la communauté des chercheurs européens. La liste des termes retenus renvoie ainsi aux matières premières osseuses, aux espèces animales exploitées, aux différentes catégories de matériel et aux grands principes et moyens de transformation et d'utilisation de ces matières.

Ce volume fait suite à une première version provisoire et gratuite, sortie en ligne en 2010 et comprenant alors quatre langues (<http://gdreprehistos.cnrs.fr/accueil/les-productions/lexique-multilingue/>) Publié en format imprimé (numéro hors-série de *Préhistoires méditerranéennes*) et prochainement en format numérique, il s'est

enrichi de huit langues : au français, anglais, italien et espagnol présents dans la première version, s'ajoutent à présent des traductions en portugais, roumain, allemand, hongrois, polonais, russe, bulgare et danois. La langue d'entrée est le français. Le lexique s'ouvre par une liste en double entrée français-anglais et anglais-français, les listes suivantes proposant une traduction des termes français dans les onze autres langues, regroupées par ensembles linguistiques (langues germaniques, romanes, slaves, etc.).

Cet ouvrage est très bien conçu : son petit format et sa construction en font un outil de travail pratique et aisément consultable. On pourrait regretter l'absence de nombreux termes (ceux désignant certains stigmates fonctionnels ou déchets de débitage bien spécifiques par exemple) ainsi que l'absence de définitions (le volume est toutefois agrémenté d'une vingtaine d'illustrations qui pourront aider le lecteur à identifier la traduction qu'il recherche). Cette non-exhaustivité est cependant totalement assumée par les auteurs et parfaitement défendable. La technologie des productions en matières osseuses est une discipline encore en construction et les recherches doivent se poursuivre pour proposer un cadre méthodologique et une terminologie pleinement aboutis. Gageons que l'avancée des recherches de ces prochaines années permettra, comme c'est l'ambition des auteurs, de proposer une troisième version comprenant les langues européennes ou extra-européennes encore manquantes (comme le grec ou le chinois), quelques définitions et d'augmenter substantiellement la liste des termes traduits.

Élise TARTAR

Chargée de recherche CNRS
UMR 5608 – TRACES, équipe SMP3C

NOUVEAUX MEMBRES

Stephan AUNE

17 chemin des Terres Rouges
91120 Palaiseau

Émilie CIPOLLONI

6 Grand Rue Mario Roustan
34200 Sète

Denis COLIN

3 Knäppchen
1863 Luxembourg (Luxembourg)

Marianne DESCHAMPS

Rua da Palmeira, 3 Rabissaca
2580-439 Vila Verde dos Francos
(Portugal)

Corentin DESQUAIRES

3 D rue Ernest Lory
21000 Dijon

Denis DUBESSET

1241 chemin de la Motte
83300 Draguignan

David GAUTHIER

7901 Variel Ave
91304 Canoga Park, CA (USA)

Jacques GERARDS

De Laren 15
6654BR Afferden Gld (Pays-Bas)

Yan Axel GOMEZ COUTOULY

Centre Malher
9 rue Malher
75004 Paris

Ivan GOMEZ DIAZ

Calle Geminis 121, Chalet
28938 Mostoles (Espagne)

Gabriel LAURILLOU

27 boulevard Charles Péguy
35700 Rennes

Philippe MAGNANI

3 rue de la Mairie
49420 Armaille

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS

29 rue des Déportés
82170 Grisolles

Catherine SCHWAB

Musée d'Archéologie nationale
Château, Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye

Michèle STEHLE

19 rue des Arts
92700 Colombes